LA CITOYENNETÉ

Un concept ancien et une manière d'être moderne

2e partie et fin

Par Zineddine Sekfali

III - Citoyenneté et militantisme

Il reste à présent à préciser en quoi la citoyenneté et le militantisme partisan diffèrent. C'est important pour comprendre le pourquoi du déclin du militantisme partisan et les raisons du surprenant essor de la citoyenneté et du militantisme citoyen, dans notre pays en tout cas. Le militantisme partisan exige du militant – par définition toujours structuré et encadré — un engagement exclusif, un alignement politique sans nuance et une absolue soumission, au nom du «centralisme démocratique», aux injonctions des structures statutaires supérieures et aux divers hiérarques et apparatchiks du parti… Par contre, la citoyenneté reconnaît aux citoyens, qu'elle déclare égaux par ailleurs, la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté d'association. La citoyenneté est par nature inclusive et fédératrice ; les citoyens constituent collectivement, la Nation. Les militants de tout parti politique, aussi nombreux fussent-ils, ne constituent jamais qu'une association politique et celle-ci n'est pas la Nation.

Nul n'ignore que sans les nouvelles TIC, on ne saurait rien des milliards de violations du secret des communications téléphoniques et des correspondances électroniques, violations commises sous prétexte de lutter contre le terrorisme. Sans les TIC, le nom de Snowden ne dirait rien à personne.

Par ailleurs un parti, fut-il unique ou eut-il la prétention d'«éduquer, encadrer et guider les masses», comme le proclamait la Constitution du 19 septembre 1963, n'est jamais, en définitive, qu'une association politique, regroupant quelques milliers de personnes et dans le meilleur des cas quelques centaines de milliers de militants «encartés», comme on disait jadis.

Observons que si l'on conçoit qu'il entre dans les missions d'un parti politique de «sensibiliser, conscientiser» les électeurs, il est prétentieux d'affirmer que le parti «éduque les masses» ; cette malheureuse expression fait automatiquement penser «aux éducateurs de l'administration pénitentiaire», aux gardes rouges de Mao Tsé Toung, aux Khmers rouges de Pol Pot et aux sinistres «goulags» russes ! Si fort heureusement, le Parti FLN n'est jamais arrivé à cette extrémité, il faut bien reconnaître que la tentation autoritaire est consubstantielle aux partis uniques, et que le FLN fut trop longtemps un parti unique. Cela explique pour une large part la sénescence et la sclérose qui le caractérisent à présent. De plus, il est prouvé que l'ostracisme qui y régnait de la base au sommet a engendré le clientélisme, le népotisme, la prévarication et l'opportunisme. Les citoyens ne cessent de dénoncer ces dérives et déviances.

De fait, les partis ne sont plus que des coquilles vides, tant du point de vue des idéologies qu'ils sont réputés porter, que des programmes qu'ils prétendent mettre en œuvre, qu'enfin du nombre des militants et d'adhérents qu'ils compteraient dans leurs rangs.

Les nouveaux partis sont quasiment virtuels et se réduisent à des acronymes et à une poignée d'individus. Les plus anciens partis ont tous plongé dans une profonde léthargie et ne survivent qu'en vase clos. «Il ne faut pas faire des vagues», telle est l'instruction générale qu'ils observent.

Quand le mécontentement populaire, parvenu à son paroxysme, explose et déborde dans la rue — ce qui tout de même arrive fréquemment —, ces vieux partis avec leurs élus et leurs prétendus militants, disparaissent comme par enchantement. Ils passent aux abonnés absents. Les manifestants ne trouvent en effet devant eux que les matraques et les gaz lacrymogènes des forces de l'ordre. En fait, les hiérarques et les apparatchiks des partis ne daignent bouger que dans deux cas de figure : soit quand des conflits internes et personnels éclatent au sein du parti : on les voit alors se diviser en clans et s'invectiver ; soit quand ils doivent mettre en branle les réseaux appelés «comités de soutien» et lancer des collectes de fonds occultes pour faire tourner la machine à gagner des élections. Il est clair que pour les jeunes Algériens d'aujourd'hui, la politique au sens noble du terme a déserté les partis politiques et les assemblées élues. Mais pour autant les jeunes générations n'ont pas abandonné la politique ni fui l'action politique car, comme observé par Aristote il y a 25 siècles : «L'homme est par nature un animal politique.» Au demeurant, c'est un fait que de nouveau, les jeunes Algériens et Algériennes montrent beaucoup d'intérêt pour la «res publica», et manifestent un désir intense de participer à la vie politique.

La jeunesse ne veut plus rester en marge, et moins encore s'en remettre pour ce qui est de son avenir à des caciques du parti, ou de l'organisation officielle de la jeunesse, qui n'est même plus une «courroie de transmission» du parti. Il faut être aveugle pour ne pas voir — et il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir — que la jeunesse de nos jours refuse que la politique soit monopolisée par des partis et des castes qui se prennent pour l'élite politique du pays. Son ras-le-bol, son rejet des tutelles partisanes, son désintérêt à l'endroit des caciques et des vieilles lunes idéologiques, la jeunesse algérienne l'exprime clairement et le fait savoir par divers canaux, dont précisément les manifestations de rue, les sit-in et les marches pacifiques.

Ce temps est révolu et l'on assiste aujourd'hui à un renouveau de la vie politique hors parti. Ce renouveau salutaire s'appelle le mouvement citoyen. C'est un mouvement jeune et plein de force. Il est international : on l'a vu subitement surgir à Wall Street, à la City, à Madrid, à Athènes, à Paris, dans quelques capitales arabes, en Amérique latine. Il était encore récemment présent place Maïdan à Kiev, en Ukraine. Il est horizontal et traverse toutes les idéologies ou courants politiques. Il est égalitariste et ne s'embarrasse ni de chef ni de guide.

Ce renouveau de la politique est salutaire pour le pays et pour le peuple, car porté de simples citoyens, que J.-J. Rousseau (1712-1778) définissait en ces termes : «Des individus éminemment politiques qui expriment non pas leurs intérêts individuels, mais l'intérêt général, lequel ne se résume pas à la somme des volontés particulières mais la dépasse.»

IV - Les nouvelles activités de la citoyenneté

Les marches dans les villes, les grands rassemblements sur les places publiques, encadrés et conduits par le Parti ou une Organisation de masse, ne sont plus qu'un souvenir chez les plus de vingt ans, car les moins de vingt ans n'en ont jamais vu. En vérité, de notre temps, nous assistions à des défilés plus qu'à des manifestations : les marcheurs ne revendiquaient rien, mais exprimaient leur soutien à la «direction politique» et leur vénération pour le chef. Ce temps est révolu et l'on assiste aujourd'hui à un renouveau de la vie politique hors parti. Ce renouveau salutaire s'appelle le mouvement citoyen. C'est un mouvement jeune et plein de force. Il est international : on l'a vu subitement surgir à Wall Street, à la City, à Madrid, à Athènes, à Paris, dans quelques capitales arabes, en Amérique latine. Il était encore récemment présent place Maïdan à Kiev, en Ukraine. Il est horizontal et traverse toutes les idéologies ou courants politiques. Il est égalitariste et ne s'embarrasse ni de chef ni de guide. Il est universaliste et mobilise pour les grandes causes, comme les droits de l'homme et l'écologie, jamais pour un chef. Il dénonce la finance internationale spéculatrice, la corruption, le bradage et pillage des richesses naturelles des pays du tiers monde. Il n'est pas gangréné par l'argent, ni par l'affairisme ni par l'opportunisme. Il est volontariste, bénévole et on ne «graisse pas la patte» à ses membres.

Il est clair que pour les jeunes Algériens d'aujourd'hui, la politique au sens noble du terme a déserté les partis politiques et les assemblées élues. Mais pour autant les jeunes générations n'ont pas abandonné la politique ni fui l'action politique car, comme observé par Aristote il y a 25 siècles : «L'homme est par nature un animal politique.»

Le mouvement citoyen des Algériens s'inscrit dans ce courant d'opinion. Il est assurément de son temps. Il a adopté les techniques modernes d'information (ou TIC), de communication et de diffusion, et il démontre chaque jour son expertise dans ce domaine. Il est clair que notre jeunesse est entrée de plain-pied dans l'ère de la communication.

A de rares exceptions, la plupart des observateurs ont pris conscience qu'en Algérie, il se produit bon gré mal gré un changement, en ce sens que le citoyen algérien, en reprenant sa place, a mis fin à la prétention absurde du militant-partisan qui s'est longtemps cru sans concurrent ni contradicteur en politique. C'est, par ailleurs, un fait incontestable que sans internet et sans mouvement citoyen, il n'y aurait pas eu WikiLeaks, qui diffuse, au grand dam des grands de ce même monde, les fourberies et manigances des Etats, que les pouvoirs ont mis hors du contrôle du peuple souverain. Nul n'ignore que sans les nouvelles TIC, on ne saurait rien des milliards de violations du secret des communications téléphoniques et des correspondances électroniques, violations commises sous prétexte de lutter contre le terrorisme. Sans les TIC, le nom de Snowden ne dirait rien à personne. C'est grâce aux mouvements citoyens que les pouvoirs politiques, économiques ou financiers ont dû faire des concessions, effrayés par l'ampleur et la gravité des révélations et craignant de devoir rendre des comptes aux peuples. Sans internet, qui saurait que le mouvement «Avaaz» (mot signifiant voix) se donne pour mission de «fédérer les citoyens de toutes les nations pour réduire l'écart entre le monde que nous avons et le monde voulu par le plus grand nombre», et concrètement, «d'encourager les citoyens à utiliser toutes sortes de moyens de communication afin de faire entendre leurs opinions aux «décideurs», c'est-à-dire «aux gouvernements, mais aussi entreprises, organisations extragouvernementales» ? Qui saurait que le mouvement «Zeitgeist» (mot signifiant esprit du temps) est une organisation qui croit à un monde durable fondé sur une économie basée sur les ressources avec pour objectif final la mise en place d'un Modèle économique basé sur les ressources (MEBR) ? Qui saurait exactement à quelles fins les citoyens espagnols ont créé le mouvement «15-M», appelé dans les médias «mouvement des Indignés», en référence au livre de Stéphane Hessel ? Sait-on que 15-M a essaimé dans plusieurs pays dont la Grèce et les Etats-Unis sous le nom de «Occupy» ? Sans internet, le mouvement «Anonymous» aurait-il existé et saurait-on que c'est un mouvement qui diffuse sur le web des images et des commentaires sur l'actualité politique et économique de chaque pays ? Qui saurait pourquoi les Anonymous lancent aussi des attaques contre les sites web de certains gouvernements réputés anti-démocratiques, des entreprises économiques et des multinationales qui violent les droits fondamentaux et les libertés essentielles de chaque individu ?

Conclusion

La singularité de la citoyenneté, c'est d'être à la fois un concept très ancien et le nom d'une pratique politique nouvelle. Son originalité c'est son homogénéité : il y a un lien étroit entre la citoyenneté en théorie, et la citoyenneté en pratique. La citoyenneté c'est, tout compte fait, un mouvement de pensée, et un mouvement en termes d'action, dans ce XXIe siècle, débute dans des troubles.

Z. S.

Publicité

PENSÉE

A la mémoire de mon cher époux,
Mohamed Bouhraoua
qui a été assassiné le 15.03.2012.
Il y a des dates que l'on ne peut pas effacer, des douleurs que rien ne peut soulager, ni le temps écoulé ni les larmes versées ne pourront apaiser cette immense douleur. Deux années sont passées mais la plaie demeure ouverte.
Tu nous as manqué à tout jamais par tes qualités exceptionnelles, ta bonté, ta générosité. Que Dieu te récompense pour tous les sacrifices que tu as faits pour nous et que ton repos soit aussi serein et doux que l'était ton cœur.
Repose en paix, mon cher Mohamed.
Ton épouse Birem veuve Bouhraoua K.
R143964

PENSÉE

Le 16/03/2013, cela fait une année que nous a quittés Ayi
Zirmi Aldjia épouse Raheb
Rien n'est plus comme avant, notre existence est bouleversée à jamais car rien ne peut compenser ta perte, tu nous manques beaucoup, mais tu es présente dans nos cœurs et tu le resteras à jamais.
Repose en paix chère grand-mère.
Que Dieu t'accorde Sa Sainte Miséricorde et t'accueille en Son Vaste Paradis.Tes petits-enfants Omar, Aya qui t'aiment.
AD fellam yafu Rebi.
R118083/B13

REMERCIEMENTS

Suite au décès survenu le 11 mars 2014, du très regretté père et grand-père
ACHOUI M'barek
la famille Achoui d'El Harrach, ses enfants, ses frères et ses petits-fils expriment leurs profonds remerciements à tous ceux qui leur ont temoigné leur sympathie, leur soutien et leur compassion.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»